

un cours biblique par correspondance

L'évangile selon Matthieu

Chapitres 1 à 12

William MacDonald
Centre de Correspondance Emmaüs Canada
C.P.250 Englehart, ON
P0J 1H0

ECS Ministries

Canada: www.ecccanada.org

États-Unis: www.ecsministres.org

France: www.emmaus.cc/france

ISBN : 978-2-85781-034-6

© 2007 ECS MINISTRIES

« L'évangile selon Matthieu » est la traduction française de :

« The Gospel of Matthew » - by William MACDONALD

Complété avec le concours des éditions, La Joie de l'Éternel, "Le commentaire biblique du disciple". La traduction utilisée dans ce cours est tirée de la Bible Louis Segond, sauf indication contraire.

Tous droits réservés – reproductions mécaniques, électroniques ou toutes formes de retransmission ou transmission sont interdites sans l'autorisation de l'éditeur.

rev. 2012.08.16-01-fr

Instructions à l'élève

Comment étudier ?

Commencez par demander à Dieu d'ouvrir votre cœur, pour comprendre et accepter ce qu'il aimerait vous enseigner par sa Parole. Afin de retirer le plus grand profit de ce cours, ayez toujours votre Bible ouverte au passage que vous étudiez. Lisez d'abord le verset dans votre Bible et notez toute question que vous auriez à poser concernant ce verset. Il est très profitable d'essayer d'exprimer avec vos propres paroles ce que vous venez de lire. Après avoir ainsi essayé de saisir pour vous-même la pensée de l'apôtre, lisez le commentaire dans la leçon. En début de paragraphe les chiffres en gras indiquent le chapitre et le verset étudiés.

N'hésitez pas à souligner les passages qui, dans chaque leçon, vous paraissent importants et vous ont particulièrement enrichis. Relire ces passages soulignés est un excellent moyen de réviser une leçon avant de répondre aux questions. Après avoir terminé le cours et avant de commencer le suivant, relisez ces passages pour graver dans votre mémoire ce que vous voulez retenir de votre étude.

Si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser en renvoyant vos devoirs. Si vous découvrez une vérité nouvelle dans la Bible, faites-en part à quelqu'un. Si vous appréciez ce cours, proposez-le à vos amis.

DEVOIRS

Quand vous aurez étudié la leçon 1, vous pourrez répondre au devoir N° 1, qui a trait à cette leçon. N'envoyez jamais vos devoirs pour la correction sans qu'ils soient complets. Si vous fractionnez votre envoi, n'omettez pas d'inscrire votre nom. N'oubliez pas de joindre à votre envoi un timbre.

« Qu'en dites-vous ? »

Les questions intitulées de cette façon sont facultatives et n'entrent pas en ligne de compte pour les notes. Elles vous donnent l'occasion d'exprimer librement votre opinion. Vos réponses permettront à votre instructeur de vous connaître d'une façon plus personnelle. Elles nous aideront aussi à évaluer l'efficacité de ce cours.

Mode de correction

Toute réponse fautive sera signalée par votre instructeur. Vous serez renvoyé à un texte biblique, ou à une partie de la leçon où se trouve la bonne réponse.

Changement d'adresse

En cas de changement d'adresse ou de nom, veuillez nous le signaler dans les plus brefs délais. N'oubliez pas de nous rappeler en même temps votre ancienne adresse !

Instructions générales

Mettez-vous immédiatement à l'étude ou bien, si vous êtes dans un groupe, dès que ce dernier débutera. Appliquez-vous à conserver un rythme régulier de travail.

COMMENT CE COURS EST-IL ORGANISÉ ?

Introduction à Matthieu

- I. Généalogie et naissance du Messie-Roi (1)
- II. Premières années du Messie-Roi (2)
- III. Le ministère du Messie : préparation et inauguration (3, 4)
- IV. La charte du Royaume (5 – 7)
- V. Les miracles de puissance et de grâce du Messie, et les diverses réactions qu'ils suscitent (8.1 – 9.34)
- VI. Le Messie-Roi envoie les apôtres vers Israël (9.35 – 10.42)
- VII. Opposition croissante et rejet (11, 12)
- VIII. Le Roi annonce une forme intérimaire du Royaume à cause de son rejet par Israël (13)
- IX. Hostilité croissante à l'égard de la grâce qu'offre le Messie (14.1 - 16.12)
- X. Le Roi prépare ses disciples (16.13 – 17.27)
- XI. Le Roi instruit ses disciples (18 – 20)
- XII. Le Roi présenté et rejeté (21 – 23)
- XIII. Le discours du Roi sur le mont des Oliviers (24, 25)
- XIV. La passion et la mort du Roi (26, 27)

Place Unique Dans Le Canon

L'Évangile selon Matthieu constitue un pont parfait entre l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Ses premiers mots nous plongent d'emblée dans l'histoire d'Abraham, le père du peuple élu de l'A.T., et de David, le premier grand roi d'Israël. Par son accent typiquement juif, ses nombreuses citations des Écritures hébraïques et sa position en tête des livres du N.T., Matthieu se présente comme le point de départ logique du message chrétien au monde.

Depuis longtemps Matthieu occupe la première place dans l'ordre des quatre Évangiles. Ceci est dû au fait que, jusqu'à une date assez récente, on admettait généralement qu'il avait été le premier Évangile écrit. De plus, son style clair et son plan soigneusement élaboré le rendaient particulièrement adapté à la lecture communautaire.

Voilà pourquoi il a été le plus populaire des Évangiles, rivalisant parfois à cette place avec celui de Jean.

Point n'est besoin de croire, pour être orthodoxe, que Matthieu ait été le premier Évangile écrit. Sachant toutefois que les premiers chrétiens étaient presque tous d'origine juive, et qu'ils se comptaient par milliers, il est assez logique de penser qu'il fallait d'abord répondre aux besoins de ces premiers convertis.

AUTEUR

La preuve externe est ancienne et universelle : Matthieu, le collecteur d'impôts, appelé également Lévi, est l'auteur du 1er Évangile. Comme il n'était pas un membre éminent du groupe des apôtres, il serait étrange qu'on lui ait attribué cet Évangile s'il n'avait rien eu à voir avec lui.

Outre l'ancien document connu sous le nom de « Didache » (Enseignement des douze apôtres), Justin Martyr, Denys de Corinthe, Théophile d'Antioche, et Athénagore d'Athènes, tous défendent l'authenticité de Matthieu. Eusèbe, l'historien de l'Église, rapporte les paroles suivantes de Papias : « Matthieu a composé les logia en langue hébraïque, et chacun les traduisit de son mieux. » Ce point de vue est partagé par Irénée, Pantène et Origène. On admet généralement que la langue hébraïque désigne le dialecte araméen parlé par les Hébreux au temps de Jésus-Christ. Mais que sont les logia ? Ce mot grec signifie habituellement « oracles », comme les oracles de Dieu dans l'A.T. Ce sens ne peut convenir dans l'affirmation de Papias. Il existe trois grandes interprétations à ses paroles : (1) Elles désigneraient l'Évangile de Matthieu. Matthieu aurait donc écrit une édition araméenne de son Évangile dans le but de gagner les Juifs à Christ et d'édifier les Judéo-chrétiens. Plus tard seulement serait apparue une traduction grecque. (2) Elles concerneraient seulement les paroles de Jésus, qui auraient été incorporées plus tard à l'Évangile. (3) Elles s'appliqueraient à des testimonia, c.-à-d. des citations vétéro-testamentaires prouvant que Jésus est le Messie. Les deux premières thèses paraissent plus plausibles que la troisième.

Le texte grec de Matthieu ne semble pas être une simple traduction. Mais une tradition aussi répandue, sans fausse note, doit reposer sur certains faits réels. La Tradition prétend que Matthieu prêcha pendant 15 ans en Palestine, et qu'il alla ensuite évangéliser d'autres pays. Il est possible que vers l'an 45, il ait laissé aux Juifs qui avaient accepté Jésus comme leur Messie une première ébauche de son Évangile (ou des discours de Jésus) en araméen, et qu'il ait rédigé ensuite une édition grecque à usage universel. Josèphe, un contemporain de Matthieu, agit ainsi. Cet historien juif publia d'abord une ébauche araméenne de son oeuvre La Guerre des Juifs avant de livrer l'ouvrage en grec dans sa forme finale.

Les preuves internes de l'authenticité du 1er Évangile sont multiples et corroborent les témoignages extérieurs. L'auteur-éditeur était un Juif pieux qui aimait l'A.T. ; c'était aussi un écrivain doué. Civil au service de Rome, Matthieu connaissait sans doute l'araméen, la langue de ses semblables, et le grec, la langue officielle que parlaient les autorités d'occupation dans l'est de l'Empire romain, de préférence au latin. Les détails au tombeau, la résurrection et l'ascension du Seigneur Jésus. C'est à ce point culminant que s'établit le fondement du salut de l'homme. Si le livre est appelé Évangile, c'est moins par son exposé du moyen par lequel les pécheurs peuvent obtenir le salut que par sa description de l'oeuvre expiatoire de Christ qui a rendu possible le salut.

Leçon 1

Matthieu 1 et 2

La généalogie de Jésus-Christ (1.1-17)

Une lecture fortuite pourrait amener le lecteur à se demander pourquoi le N.T. débute par un sujet aussi peu intéressant qu'un arbre généalogique. On pourrait être tenté de penser qu'il n'y a pas grand-chose à tirer de cette énumération de noms, et donc de passer outre pour reprendre la lecture là où commence l'action.

Pourtant, la généalogie est indispensable. Elle constitue le fondement de tout ce qui suit. S'il n'était pas prouvé que Jésus est un descendant légitime de la lignée royale de David, il serait impossible de démontrer qu'il est le Messie-Roi d'Israël. Matthieu commence donc son récit là où il faut, par la preuve bien documentée que Jésus est le prétendant légitime au trône de David, par Joseph, son père d'adoption.

Cette généalogie est légitime. Matthieu rapporte la lignée de succession au trône pour justifier le titre de Roi d'Israël accordé à Jésus, tandis que Luc s'intéresse à la généalogie naturelle pour présenter Jésus comme le Fils de David. Matthieu suit la filiation royale de David par son fils Salomon, son successeur ; Luc suit la filiation du sang de David par Nathan, un autre de ses fils. La généalogie matthéenne aboutit à Joseph, dont Jésus est le fils adoptif, celle de Luc remonte probablement la lignée de Marie, dont Jésus est le fils réel.

Mille ans plus tôt, Dieu avait fait un serment incondicional à David en lui promettant que son royaume serait établi pour toujours et que sa descendance régnerait à jamais (Ps 89.4, 5, 36, 37). Cette promesse s'est réalisée en Christ qui est le prétendant légitime au trône, par Joseph, et le descendant de David selon la chair, par Marie. Comme Jésus vit éternellement, son royaume subsistera toujours, et Il régnera d'âge en âge, lui le plus illustre des fils de David. En sa personne, Jésus réunit les deux conditions indispensables pour accéder au trône d'Israël : une double filiation, juridique et naturelle. Comme Jésus vit toujours, il ne peut y avoir d'autre prétendant au trône.

Le livre de la généalogie de Jésus-Christ, le fils de David, le fils d'Abraham ; cette expression ressemble à celle utilisée dans Ge 5.1 : « Voici le livre de la postérité d'Adam. » Genèse introduit le premier Adam, Matthieu le dernier Adam. Adam était la tête de la première création, physique. Christ, dernier Adam, est la Tête de la nouvelle création, spirituelle.

Jésus-Christ est le thème central de cet Évangile. Le nom Jésus évoque Jéhovah-Sauveur, le titre Christ signifie « Oint », le Messie d'Israël attendu depuis longtemps. Le titre fils de David est associé aux rôles attribués à la fois au Messie et au Roi dans l'A.T., celui de fils d'Abraham présente notre Seigneur comme Celui qui accomplit pleinement la promesse faite à Abraham, le père du peuple juif.

La généalogie est scindée en trois sections historiques : d'Abraham à Isaï, de David à Josias, et de Jéconias à Joseph. La 1re aboutit à David, la 2e couvre toute la période de la royauté, la 3e mentionne la descendance royale durant l'exil et après (depuis 586 av. J. -C.).

Certaines particularités méritent d'être relevées dans cette liste. Elle mentionne quatre femmes : Thamar, Rahab, Ruth et Bath-Schéba, la femme d'Urie. Sachant que le nom des femmes était rarement inclus dans les tables généalogiques orientales, leur présence dans cette énumération est surprenante, d'autant plus que deux d'entre elles étaient des prostituées (Thamar et Rahab), une autre avait commis adultère (Bath-Schéba), et deux étaient païennes (Rahab et Ruth). La mention de ces femmes dans l'introduction de l'Évangile de Matthieu suggère peut-être subtilement que la venue de Christ allait apporter le salut aux pécheurs, la grâce aux païens, et qu'en lui, les barrières de race et de sexe seraient abolies.

Il est intéressant de souligner la mention du roi Jéconias. Dans Jérémie 22.30, Dieu prononce une malédiction sur cet homme : Ainsi parle l'Éternel : Inscrivez cet homme comme privé d'enfants, comme un homme dont les jours ne seront pas prospères ; car nul de ses descendants ne réussira à s'asseoir sur le trône de David et à régner sur Juda. Si Jésus avait été le fils réel de Joseph, Il serait tombé sous le coup de cette malédiction. Il fallait pourtant qu'Il soit le fils légitime de Joseph pour prétendre au trône de David. Le problème a été résolu par le miracle de la naissance virginale : par Joseph, Jésus était l'héritier légitime de David, par Marie, Il en était le descendant naturel. La malédiction sur la postérité de Jéconias ne frappait ni Marie ni ses enfants, car elle ne descendait pas de lui.

Le pronom de laquelle indique bien que Jésus est né de Marie mais non de Joseph. Remarquons aussi les difficultés que recèle cette généalogie :

1. (v. 17) Matthieu porte une attention particulière au fait qu'elle se divise en trois sections de 14 générations chacune. Or, nous savons par l'A.T. que certains noms ont été omis dans cette liste. Ainsi, entre Joram et Ozias (v. 8) ont régné Achazia, Joas et Amatsia (2 R 8 – 14 ; 2 Ch 21 – 25).
2. Les généalogies de Matthieu et de Luc se recoupent en mentionnant chacun ces deux noms : Salathiel et Zorobabel (Mt 1.12, 13 ; Lu 3.27). Il est étrange que les lignées de Joseph et de Marie soient issues de ces deux hommes et se séparent ensuite. La difficulté s'accroît encore du fait que les deux Évangiles suivent Esd 3.2 qui fait de Zorobabel le fils de Salathiel (ou Schealthiel), alors que 1 Ch 3.19 le présente comme le fils de Pedaja.
3. Autre difficulté : Matthieu recense 27 générations de David à Jésus, tandis que Luc en dénombre 42. En admettant que les deux évangélistes mettent en relief des branches familiales différentes, il est quand même étrange qu'il puisse y avoir une telle disparité dans le nombre des filiations.

Quelle attitude adopter en face de ces difficultés et de ces désaccords apparents ? Nous devons avant tout nous en tenir au fait que la Bible est la Parole inspirée de Dieu. Elle ne peut donc contenir d'erreurs. Ensuite, elle est infinie parce qu'elle reflète l'infinité de Dieu. Ainsi, nous pouvons comprendre les vérités fondamentales de la Parole, mais nous ne pouvons pas saisir tout ce qu'elle contient. Les difficultés que nous rencontrons sont donc le fait de notre connaissance imparfaite, et non de la faillibilité de l'Écriture. Les questions que soulève la lecture de la Bible doivent nous pousser à l'étudier et à rechercher des réponses. « La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; la gloire des rois, c'est de sonder les choses » (Pr 25.2).

Les investigations minutieuses des historiens et les fouilles des archéologues n'ont jamais pu prouver que les affirmations de la Bible étaient erronées. Ce qui nous paraît difficile et contradictoire trouve des réponses satisfaisantes, utiles et d'une grande portée spirituelle.

Jésus-Christ est né de Marie (1.18-25)

La naissance de Jésus-Christ est différente de toutes celles mentionnées dans la généalogie. Celle-ci répétait inlassablement : « X engendra Y. » Maintenant nous est rapportée une naissance sans père humain.

Les faits qui entourent la conception miraculeuse sont présentés avec dignité et simplicité. Marie avait été promise en mariage à Joseph, mais les noces n'avaient pas encore eu lieu. À l'époque du N.T., les fiançailles étaient un réel engagement, plus fort que de nos jours, et seul un divorce pouvait les rompre. Les fiancés ne vivaient pas ensemble avant la cérémonie du mariage, mais l'infidélité de l'un des deux était considérée comme un adultère et le coupable était passible de mort.

Durant ses fiançailles, Marie, bien que vierge, devint enceinte par un miracle du Saint-Esprit. Un ange lui avait annoncé d'avance ce mystérieux événement : « Le Saint Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre » (Lu 1.35). Des soupçons pèseraient bientôt sur Marie et un scandale risquait d'éclater. Jamais, dans toute l'histoire de l'humanité, on n'avait vu une naissance virginale. Lorsque les gens constataient qu'une jeune fille était enceinte, ils n'avaient qu'une seule explication.

Joseph lui-même ne savait pas encore la vraie cause de la grossesse de Marie. Il aurait pu s'indigner pour deux raisons : d'abord parce qu'il pouvait supposer que Marie lui avait été infidèle, ensuite parce que, bien qu'innocent, il aurait inévitablement été accusé de complicité. Son amour pour Marie et son souci de justice lui inspirèrent l'idée d'une rupture à l'amiable de leurs fiançailles. Il voulait éviter la disgrâce publique qui accompagnait généralement une telle rupture.

Tandis que cet homme bienveillant et avisé réfléchissait aux moyens de protéger Marie, un ange du Seigneur lui apparut en songe. En le saluant par les mots Joseph, fils de David, l'envoyé céleste cherchait à éveiller en lui la conscience de son ascendance royale et à le préparer à la venue surnaturelle du Messie-Roi d'Israël. Il ne devait pas renoncer à épouser Marie. Tous doutes quant à la pureté de sa fiancée étaient sans fondement. La grossesse de Marie résultait d'un miracle du Saint-Esprit.

L'ange lui révéla ensuite le sexe, le nom et la mission de l'enfant à naître. Marie allait enfanter un fils qu'il devait nommer **Jésus**, ce qui signifie « Jéhovah est salut » ou « Jéhovah Sauveur ». Conformément au nom reçu, l'enfant devait sauver son peuple de ses péchés. Cet enfant était Jéhovah lui-même, visitant la terre pour sauver ses habitants de la condamnation du péché, de la puissance du péché et finalement de la présence même du péché.

En rapportant ces événements, Matthieu comprit que l'humanité était entrée dans une nouvelle ère de son histoire avec Dieu. Une prophétie messianique, en attente depuis longtemps, prenait enfin vie. Les paroles énigmatiques d'Ésaïe s'accomplissaient dans l'enfant de Marie : Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète. Matthieu affirme sa foi en l'inspiration divine des paroles d'Ésaïe, prononcées au moins 700 ans avant Christ.

La prophétie d'Ésaïe 7.14 annonçait une naissance unique en son genre (« Voici, la vierge deviendra enceinte »), le sexe de l'enfant (« elle enfantera un fils »), et son nom (« et elle lui donnera le nom d'Emmanuel »). Matthieu ajoute que le terme Emmanuel signifie « Dieu avec nous ». Il n'y a nulle trace

que Christ ait été appelé Emmanuel alors qu'il vivait ici-bas ; Il fut toujours nommé Jésus. Cependant, la signification de Jésus (voir ci-dessus v. 21) implique la présence de Dieu avec nous. Emmanuel pourrait aussi désigner Christ lors de sa seconde venue.

Suite à l'intervention de l'ange, Joseph abandonna l'idée de se séparer de Marie. Il maintint leurs fiançailles jusqu'à la naissance de Jésus, après quoi il l'épousa. L'enseignement de la virginité perpétuelle de Marie est démenti par ce verset qui laisse clairement entendre que son mariage avec Joseph fut consommé. D'autres versets affirment que Marie eut des enfants de Joseph : Mt 12.46 ; 13.55, 56 ; Mc 6.3 ; Jn 7.3, 5 ; Ac 1.14 ; 1 Co 9.5 ; Ga 1.19.

En prenant Marie pour femme, Joseph prenait aussi son enfant pour fils adoptif. C'est ainsi que Jésus devint le prétendant juridique au trône de David. Joseph obéit à l'ange et donna à l'enfant le nom de Jésus. Le Messie-Roi était donc né. L'Éternel avait fait irruption dans le temps. Le Tout-Puissant s'était incarné dans un tout petit enfant. Le Seigneur de gloire avait voilé son éclat dans un corps humain. Toutefois, « en Christ habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2.9).

Le roi qui craignait un bébé (2.1-12)

Il est facile de se perdre dans la chronologie des événements qui entourent la naissance de Christ. Le v. 1 pourrait faire croire qu'Hérode chercha à tuer Jésus alors que Marie et Joseph étaient encore dans l'étable, à Bethléhem. L'examen du contexte montre que ce projet fut exécuté un ou deux ans plus tard. Au v. 11, Matthieu déclare que les mages entrèrent dans une maison. Le v. 16 laisse supposer qu'un certain temps s'était écoulé depuis la naissance royale.

Hérode le Grand descendait d'Esau ; il était par là un ennemi traditionnel des Juifs. Il s'était converti au judaïsme, probablement pour des motifs politiques. C'est vers la fin de son règne que des mages d'Orient vinrent s'enquérir du Roi des Juifs. Il s'agissait peut-être de prêtres païens qui célébraient la nature. À cause de leurs connaissances et de leur pouvoir de prédiction, ils étaient souvent conseillers des rois. Nous ne savons ni où ils vivaient en Orient, ni leur nombre, ni la durée de leur voyage.

Une étoile en Orient les avait informés de la naissance d'un roi, qu'ils étaient venus adorer. Il est possible qu'ils aient connu les prophéties de l'A.T. concernant la venue du Messie. Peut-être connaissaient-ils la prédiction de Balaam relative à un astre qui devait sortir de Jacob (No 24. 17), et l'avaient-ils associée à la prophétie des 70 semaines qui se terminaient avec la première venue de Christ (Da 9.24, 25). Il est toutefois plus probable que la naissance du Roi des Juifs leur fut communiquée d'une manière surnaturelle.

On a proposé diverses explications scientifiques à l'apparition de l'étoile. Certains disent qu'elle résulta d'une conjonction de planètes. Mais sa trajectoire était très irrégulière ; l'astre guidait les mages et les conduisit à Jérusalem, jusqu'à la maison où vivait Jésus (v. 9). Là, elle s'arrêta. Le fait est si inhabituel qu'il vaut mieux le considérer comme miraculeux.

Le roi Hérode, ayant appris qu'un bébé qui venait de naître serait roi des Juifs, fut troublé. Un tel enfant constituait une menace pour son règne déjà difficile. Tout Jérusalem fut troublé avec lui. La ville, qui aurait dû accueillir cette nouvelle avec joie, était troublée par tout ce qui pouvait compromettre le statu quo ou risquer de déplaire à l'occupant romain détesté.

Hérode convoqua les chefs religieux juifs pour s'informer du lieu où le Christ devait naître. L'expression principaux sacrificateurs désigne le souverain sacrificateur et ses fils (et peut-être d'autres membres de sa famille). Les scribes du peuple étaient des érudits de la loi de Moïse. Ils la transcrivaient et l'enseignaient, et parfois ils siégeaient comme juges au sanhédrin. Prêtres et docteurs de la loi eurent tôt fait de citer Mi 5.2 qui désignait Bethléhem, terre de Juda comme lieu de naissance du Roi. La prophétie de Michée fait mention de « Bethléhem Ephrata ». Comme plusieurs villages en Palestine portaient le nom de Bethléhem, cette précision permet de localiser ce bourg comme celui du district d'Ephrata, à l'intérieur des frontières de Juda.

Hérode fit appeler en secret les mages pour savoir depuis combien de temps l'étoile brillait. Cette démarche trahit sa perfidie : il avait besoin de cette information au cas où il n'aurait pas été en mesure de localiser l'enfant. Pour dissimuler sa véritable intention, il les envoya prendre des informations et leur demanda de les lui communiquer à leur retour. En se rendant à Bethléhem, les mages constatèrent que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient avait réapparu. Il semble donc que l'étoile ne les avait pas guidés continuellement depuis leur départ d'Orient. Maintenant, elle les conduisait jusqu'au lieu où était le petit enfant.

L'auteur souligne la très grande joie des mages quand ils aperçurent l'étoile (v. 10). Ces païens avaient cherché Christ avec empressement ; Hérode nourrissait le projet de le tuer ; les prêtres et les scribes étaient indifférents ; la population de Jérusalem était troublée. Toutes ces attitudes laissaient présager de l'accueil qui serait réservé au Messie.

Quand ils entrèrent dans la maison, les mages virent le petit enfant avec Marie, sa mère. Ils se prosternèrent et adorèrent l'enfant, en lui offrant de coûteux présents d'or, d'encens et de myrrhe. Remarquez qu'en disant « ils virent le petit enfant avec sa mère », Matthieu va à l'encontre des usages qui voulaient que la mère soit mentionnée en premier, et l'enfant ensuite. Cet Enfant est unique et Il doit recevoir la première place (voir aussi v. 13, 14, 20, 21). Les mages adorèrent Jésus, et non Marie ou Joseph (d'ailleurs, Joseph n'est même pas mentionné dans ce compte rendu, et va bientôt disparaître complètement du récit de l'Évangile). C'est Jésus, et non Marie ou Joseph, qui mérite notre louange et notre adoration.

Les trésors qu'ils apportèrent sont significatifs. L'or, symbole de la divinité et de la gloire, parle de la perfection éblouissante de la personne de Christ. L'encens, baume odorant, préfigure le parfum subtil de sa vie parfaite et sans péché. La myrrhe est une plante amère ; elle annonce les souffrances qu'Il endurera en portant les péchés du monde.

Ces présents offerts par des païens évoquent le langage d'Ésaïe 60.6. Le prophète avait prédit que des païens viendraient vers le Messie avec des présents, mais il ne mentionnait que l'or et l'encens : «... ils porteront de l'or et de l'encens, et ils publieront les louanges de l'Éternel. » Pourquoi la myrrhe est-elle omise ? Parce qu'Ésaïe parle de la seconde venue de Christ, sa venue avec puissance et une grande gloire. Point besoin de myrrhe alors, car Il n'aura plus à souffrir. Mais dans Matthieu, parce qu'il est question de sa première venue, la myrrhe fait partie des cadeaux : Matthieu a en vue les souffrances de Christ, tandis qu'Ésaïe décrit la gloire qui les suivra.

Les mages furent divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode ; ils obéirent donc et retournèrent dans leur pays par un autre chemin. Quiconque rencontre Christ avec un cœur sincère ne

retourne jamais sur ses pas. Un réel face à face avec lui transforme tous les aspects de la vie.

Exile en Égypte (2.13-15)

Dès sa naissance, une menace de mort pesait sur notre Seigneur. Manifestement Il était né pour mourir, mais à son heure. Quiconque accomplit la volonté de Dieu est immortel tant que son oeuvre n'est pas achevée.

Un ange du Seigneur avertit Joseph en songe et lui dit de fuir en Égypte avec sa famille. Hérode était sur le point de mettre son plan meurtrier à exécution. Joseph et les siens firent donc en sorte d'échapper à sa colère. Nous ne savons pas combien de temps ils restèrent en Égypte, mais la mort du roi leur ouvrit les portes du retour.

Une autre prophétie de l'A.T. se revêtait ainsi d'une nouvelle signification. Le Seigneur avait annoncé par le prophète Osée : J'ai appelé mon Fils hors d'Égypte (Os 11.1). Cette parole s'appliquait premièrement à l'exode du peuple d'Israël hors d'Égypte. En fait, elle a une double interprétation : l'histoire du Messie ressemblera en beaucoup de points à celle d'Israël. La prophétie fut accomplie au moment où Christ revint d'Égypte en Israël. Lorsque le Seigneur reviendra pour instaurer son règne de justice, l'Égypte sera l'un des pays qui connaîtra les bénédictions du millénium (Es 19.21-25 ; So 3.9, 10 ; Ps 68.32). Pourquoi cette nation, ennemie héréditaire d'Israël, sera-t-elle tellement comblée ? Ne serait-ce pas une marque de gratitude divine pour l'hospitalité qu'elle a accordée au Seigneur Jésus ?

Massacre à Bethléhem (2.16-18)

Voyant que les mages n'étaient pas revenus, Hérode comprit que son plan pour localiser le jeune Roi avait été déjoué. Il entra dans une grande colère et envoya tuer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléhem et dans tout son territoire. Les estimations sur le nombre des victimes varient ; un auteur suggère qu'il y eut env. 26 garçons massacrés. Il est peu probable qu'il y en eut des centaines.

Les cris qui accompagnèrent ces meurtres accomplissaient ce qui avait été annoncé par Jérémie, le prophète : Ainsi parle l'Éternel : On entend des cris à Rama, des lamentations, des larmes amères ; Rachel pleure ses enfants, elle refuse d'être consolée sur ses enfants, car ils ne sont plus. (Jé 31.15) Dans la prophétie, Rachel symbolise la nation d'Israël. Tout le chagrin du peuple devient celui de Rachel, enterrée à Rama (près de Bethléhem, où eut lieu le massacre). Pour les parents privés de leurs enfants, c'était comme si, en passant près de la tombe de Rachel, ils se la représentaient pleurant avec eux.

Dans son plan perfide pour éliminer son jeune rival, Hérode n'a rien gagné sinon d'être connu par une mention peu honorable dans les annales de l'infamie.

Un Nazareen à Nazareth (2.19-23)

Après la mort d'Hérode, un ange du Seigneur informa Joseph qu'il pouvait retourner sans crainte dans son pays. Cependant, arrivé dans le pays d'Israël, il apprit qu'Archélaüs, le fils d'Hérode, régnait sur la Judée. Joseph n'osa pas s'établir dans cette région ; divinement averti en songe que ses craintes

étaient justifiées, il traversa le pays jusqu'au nord, dans le territoire de la Galilée, et se fixa à Nazareth.

Pour la quatrième fois dans ce chapitre, Matthieu voit l'accomplissement d'une prophétie. Il ne mentionne pas nommément les prophètes mais déclare que ceux-ci avaient annoncé que le Messie serait appelé Nazaréen. Aucun verset de l'A.T. ne le dit formellement. Plusieurs savants pensent que Matthieu fait référence à Es 11.1 : « Puis un rameau sortira du tronc d'Isaï, et un rejeton naîtra de ses racines. » Le mot hébreu traduit par « rameau » est netzer, mais le lien n'est pas évident. Il existe une explication plus probable : « Nazaréen » aurait été le sobriquet donné aux habitants de Nazareth, bourgade méprisée par les autres Israélites. C'est ce qui semble ressortir de la question de Nathanaël : « Peut-il venir de Nazareth quelque chose de bon ? » (Jn 1.46). Le dédain manifesté à l'égard de ce village « insignifiant » englobait ses habitants. Par conséquent, en disant Il sera appelé Nazaréen, le v. 23 souligne que le Messie sera méprisé. Bien que nous ne puissions trouver de prophétie relative au nom « Nazaréen » attribué à Jésus, nous en connaissons au moins une qui affirme qu'Il sera « méprisé et abandonné des hommes » (Es 53.3). Dans un autre verset, le Messie est décrit « comme un ver et non un homme, l'opprobre des hommes et le méprisé du peuple » (Ps 22.7). Même si la citation de Matthieu ne rapporte pas les mots exacts des prophètes, elle traduit parfaitement l'esprit de plusieurs prophéties.

N'est-ce pas étrange que lorsque le Dieu tout-puissant est venu sur terre, Il ait été affublé d'un sobriquet humiliant ? Ceux qui le suivent ont le privilège de partager son opprobre (Hé 13.13).